

## Le nom du Cube<sup>1</sup>

« La psychanalyse est intransmissible ! » cet aphorisme attribué à Lacan est bien souvent cité comme pour nous convaincre qu'il n'y aurait à interroger Lacan qu'à partir de Lacan et non de ce qui s'adresse à nous à partir des effets d'une passe, soit de l'un des moyens inventés par Lacan pour entendre autre chose que du Lacan. Bien sûr il a dit que la psychanalyse est intransmissible, ce qui n'est pas le propre de la psychanalyse, mais il n'a pas dit que cela. Y aurait-il un effet *lacanadit*, une langue parfaite à décrypter l'inconscient dont Lacan aurait déplié pour nous le lexique et la syntaxe que la passe n'aurait pour but que de vérifier au un par un, au cas par cas ? La passe ne m'apparaît ni comme un dispositif de contrôle ou de vérification, ni d'autorisation par d'autres, mais comme une procédure d'interrogation du désir de l'analyste destinée à irriguer l'ensemble des travaux et activités de collectifs pour une école de la psychanalyse, à partir de Lacan certes, mais aujourd'hui au-delà de Lacan : la passe en effet, mise en œuvre en 1969, n'est plus réductible à l'exégèse de la proposition de 1967 ni à ses remaniements au sein des écoles fondées par Lacan ; elle est aujourd'hui appréhendable comme cause et effets de multiples scissions d'une part et d'autre part sur plusieurs décennies elle a engagé nombre d'analystes à y être confrontés à différentes places (passants, passeurs, membres de jurys ou de cartels) et pour certains à en endosser plus directement les effets liés à la nomination. Aucun dispositif ne parvient à en faire l'économie, ceux qui la récuse se plaçant sous la contrainte d'une déclaration préliminaire de *passé sans nomination*. Il n'y a pas à faire taire ces années d'expériences sauf à engager la psychanalyse dans une mauvaise passe voire une impasse.

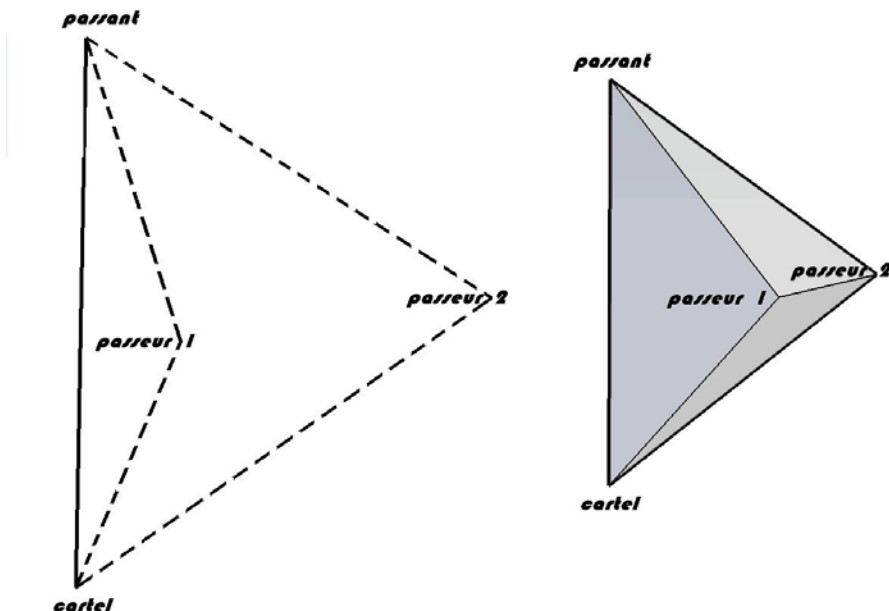
Cette assertion d'intransmissibilité, détachée de son contexte, est réversible, certes elle bat le rappel sur la lettre de Lacan nous engageant à en poursuivre l'élaboration, mais en retour elle peut aussi faire convocation à sauver le maître : « dites, racontez-nous le vrai Lacan ! » Je n'y ai pas échappé et j'y retourne parfois à *l'insu de mon plein gré* mais pas sans une arrière-pensée, celle que si ce chemin de l'analyse, d'autres plus avancés que je ne le suis peuvent l'éclairer, il me faut à mon tour le poursuivre, le découvrir et tenter de l'élaborer non tel qu'il fut dans les années 1960-80 mais tel qu'il est dans les années 2000, à la manière dont le crocodile du proverbe suit le cours du marigot qu'il habite. D'une saison des pluies à l'autre ses rives et ses écueils sont remaniés par les pluies : *là où le marigot se tord la queue du crocodile doit se*

---

<sup>1</sup> Intervention faite dans le cadre d'une séance publique du Collège de la passe le 13 décembre 2008 à Paris.

*tordre aussi* : le marigot ne change pas de nom, son cours suit la même pente mais jamais à l'identique d'une année sur l'autre ; au fil du temps son cours s'en trouve profondément remanié.

Un autre proverbe dit : *la parole est comme de l'eau, une fois tombée à terre on ne peut pas la ramasser*. Pas davantage le peut-on de celle de l'analysant, du passant que de celle de Lacan. On peut la transcrire, la traduire ou l'interpréter ; là commence l'exégèse qui n'est pas sans intérêt : un savoir est là en attente d'être élaboré et établi par et avec de l'écrit. Le risque est que le fixé ne vire au figé ; Lacan y a répondu en des temps différents par l'élaboration de deux dispositifs, le cartel soit l'espace-temps de travail constitué de quelques-uns et troué par un + 1, puis la passe donc dont le dispositif tétraédrique (un passant ---- une bifurcation de deux passeurs sans lien direct de travail entre eux ---- un jury devenu cartel) tend à la saisie, au repérage de quelque réel produit par sa mise en œuvre.



*Un dispositif ouvert (gauche) qui ne se referme pas sur les deux passeurs (droite)*

Ce dispositif de passe est un ouvert libre de tout *schibboleth* propre au *lacanadit* dont se constitue souvent le groupe analytique : il n'y a rien de déjà su à attendre du passant et pas davantage à former les passeurs, sauf à vouloir suturer le tétraèdre. À ne pas réaliser cette suture se dégagent entre les différents termes des liaisons de trois ordres, l'une de Relation en trait plein, une autre de tension en pointillés et une troisième de disjonction. Se retrouve dans ce schéma quelque chose du discours de l'analyste et plus largement de l'algèbre des discours dont il participe.

Mais ce bout de réel, qui ne peut au mieux qu'être nommé à l'issue du travail du cartel, on peut aussi s'en tenir à l'abri ; il passe par la relation d'impuissance entre les deux passeurs, l'écart entre eux n'est pas que

sémantique (affaire de contenu), ni spatial (les entretiens n'ont pas le même cadre), ni même temporel (les entretiens ont lieu dans des temps différents), il est aussi de discours, d'où cette impression parfois éprouvée dans différents cartels que l'un des passeurs se serait davantage tenu sur le versant de l'hystérique et l'autre plus sur celui de l'universitaire, chacun à sa manière : effet de discours qui peut être rehaussé du trait propre à chacun d'eux.

Mais toute transmission, certes d'un ordre différent, passe par une bifurcation, celle d'un écart entre la chose à transmettre et la chose transmise suscitée par l'irréductibilité, la non équivalence, de la tension que lui imprime la lettre sur le versant de l'oralité scripturale et sur l'autre versant de l'écriture. Ce qui se refile à l'insu de chacun, de la génération 1 à la génération 2, c'est ce qui se refuse à ne pas se transmettre, un bout de réel qui s'impose comme contrainte et trait de structure à la génération 3, celle en place et en charge d'élaborer cette transmission ; celle aussi qui s'est trouvée soumise à une distribution familiale des places pour soutenir ou contenir cet effet de réel. Les effets sur la 3<sup>e</sup> génération des secrets de famille sont à cet égard très éclairants. Mais quittons la famille, la passe visant à autre chose qu'à l'établissement d'une généalogie Lacan et y faisant même objection.

Nous en sommes aujourd'hui à ce temps 3 de la transmission du frayage et de l'enseignement de Lacan. Par là la segmentation tout autant que les fractures du dit champ lacanien se présentent aussi comme des effets de discours : une segmentation qui en fait la richesse, une fracture qui l'altère. Et de là des tentatives de recomposition de l'orthodoxie lacanienne, dont la passe serait l'enjeu, qui en élaborent la clôture. « Notre milieu, dans notre milieu... » Si la psychanalyse est bien un discours, *y'a pas d'milieu* sauf à en faire clôture, alors le maître ou le fondateur peut y planter son fauteuil. Si la passe est bien ce dispositif qui vise à maintenir un ouvert, celui du réel de la division subjective ( $a \rightarrow S_1$ ) et de notre impuissance à en épuiser la vérité ( $S_2 \rightarrow \mathbf{S}$ ), pour les mettre au travail, les maintenir au vif de leur questionnement, alors elle ne saurait être soumise à la loi du milieu (politique, universitaire et géométrique).

Pour autant cette compacité éparse et fragmentaire dudit champ lacanien présente une unité hétérogène dont la variété des dispositifs de passe sont autant de facettes, chacune comme soumise à des règles de composition propres mais relevant toutes d'une axiomatique commune que présentent dans une discontinuité qui n'est qu'apparente le graphe, la bande de Möbius, l'algèbre des discours, les formules quantiques de la sexualité, la topologie borroméenne et la géométrie du nœud bo par exemple.

Si Lacan à différentes reprises fit savoir que la passe était un échec ou un ratage, cela relève-t-il d'un jugement, d'une réfutation ou d'un constat ? Le tissage ou l'intrication des trois n'efface pas l'écart des positions énonciatives qui les soutiennent. Pour ce que je peux en saisir, c'est-à-dire de là où je m'en trouve interrogé, je ne pense pas que Lacan n'y ait pas trouvé confirmation de ce qu'il tentait d'établir et de soutenir par son enseignement, ce n'est pas qu'il n'en

ait pas entendu de réponse à laquelle il s'attendait, fut-elle insatisfaisante, mais c'est de n'avoir pas trouvé de réponse qu'il n'attendait pas, c'est de ne pas en avoir été dérangé, soit d'avoir entendu du Lacan là où Lacan se demandait *qu'est-ce qui se passe dans la boule de quelqu'un pour qu'il s'autorise à devenir analyste ?* Dans *la boule de quelqu'un* donc qui ne saurait être Lacan, ni son exégète, qui ne serait pas nécessairement bon élève, mais ouvrier de son école, engagé par son désir sur son chantier, oui.

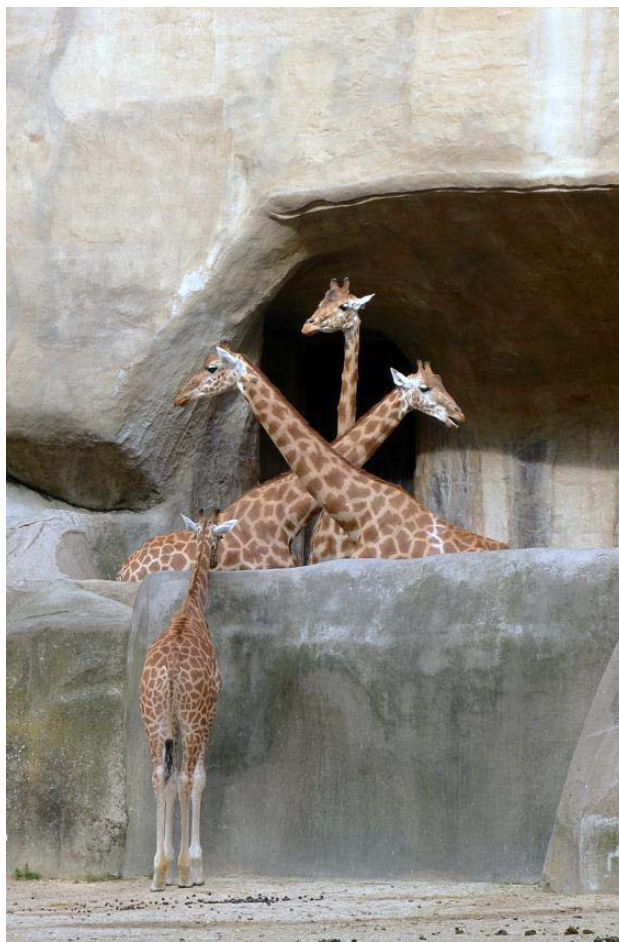
Sans doute y aurait-il à reprendre l'interrogation du séminaire de Lacan pour tenter de saisir dans son mouvement en quoi son enseignement s'est trouvé infléchi par l'énonciation puis l'écriture de la proposition. Il s'agirait moins de questionner la proposition en tant que telle, un récent colloque s'y est attelé, mais en quoi le séminaire s'est trouvé engagé voir gauchi par les effets discursifs de la proposition. Pour que l'objet *a* qui pointe son nez en 1961 se dégage de sa valeur de transcription pour imposer l'autonomie de la lettre, son autonomie de lettre, repérable en 1962-63 dans *Kant avec Sade*, il y fallut une première architecture discursive, celle du fantasme sadien ; mais pour que cette même petite lettre en vienne à articuler l'écriture du discours de l'analyste et par-là de l'ensemble des discours, il a fallu me semble-t-il la proposition de 1967, soit la mise en acte, qui ne s'opèrera que plus tard, du repérage des places articulé par « a », esquissé dans la première version de *Kant avec Sade*. Il y aurait peut-être là matière à dégonfler l'imaginaire théorique sur cette question (*peut-être* c'est mon cache-sexe à moi, pour d'autres c'est un adjectif « analytique » ou un peu envahissant actuellement, « exogamique », l'exogamie généralisée c'est l'univers des gangs, il ne reste plus à chacun qu'à imposer et soutenir un nom de fondateur. Ça fonctionne déjà, on ne me demande pratiquement jamais quel groupe, association ou école j'ai pu rejoindre mais bien plus souvent « t'es chez qui ? » auquel il peut me prendre de répondre « ailleurs, ailleurs que Cheki »).

C'est bien de ne pas appartenir à l'école de quelqu'un mais d'être inclus par une mise au travail dans différents collectifs pour une école de la psychanalyse que se soutient mon attachement à une association qui a pris le nom d'école et est liée à une autre par un dispositif commun de passe. Cette autre école, tout comme celle à laquelle j'appartiens, peut accueillir mes travaux au même titre que ceux d'autres personnes qui lui (leur) sont extérieures, sans exigence de filiation ou d'affiliation. Ni *la lettre lacanienne*, ni l'EPSF n'ont de fondateurs en titre, ce qui n'exclut pas les effets de groupes avec lesquels il faut composer, mais ce tandem de deux formations autonomes n'est pas relié par un nom, ni par un attelage de noms, ce qui lui donne quelque chance d'être noué par un ouvert, le dispositif commun de la passe.

Rien ne permet d'en déduire a priori qu'il soit meilleur qu'un autre, mais il a ce mérite justement de faire objection à une exogamie généralisée fondée sur des règles d'affiliation communes (à un commun héritage établi) et déterminant le champ des alliances au-delà duquel se trouve l'inquiétant, le

concurrent, voire l'hostile. Ce même refus de virage de la communauté de travail à l'espace matrimonial fait objection au maxilignage ou à la *maison*, à la *gens*, au *brotherhood* où le nom, l'accès au nom, relèverait du clientélisme hiérarchisé. Sans doute ce nouage des deux écoles, par certaines de ses dispositions, à-t-il contribué aussi non seulement à maintenir vaille que vaille le tourbillon de leurs chefferies respectives mais encore à faire obstacle à ce que le Collège de la passe ne vire au Conseil des Sages ou des Prud'hommes en charge de vérifier, de juger ou de valider l'attribution d'un titre. Depuis la mise en place de ce dispositif la finesse ou l'inconscience, la pertinence ou la bourde produite par les derniers A.E. nommés pour la désignation des membres du Collège fait pièce à la bureaucratie élective. Me semble-t-il cette difficulté à coiffer les noms de chacune de nos écoles par celui d'un quelqu'un est un trait qui ne se retrouve pas trop ailleurs et par là nous protège moins que d'autres des effets de la passe. C'est une des choses qui m'a frappé lors du colloque sur *la Proposition* et qui m'avait déjà frappé à la lecture de textes de différentes interventions lors de journées plus lointaines organisées par ce qui était alors l'AFI, ces deux manifestations furent traversées par cette question : comment maintenir « la passe » et se protéger de ses effets ou les canaliser : le danger ? l'imaginaire ! et notamment celui que susciterait une nomination. L'apport fut la richesse de l'ensemble des dispositifs de passe s'arrimant chacun à un point vif de la question comme pivot d'une fondation.

Quand quelqu'un s'avère assez fou pour se risquer à cette expérience pour autre chose que d'y décrocher un titre — ça c'est pas fou du tout, mais relève même de la bonne gestion de soi-même et du principe de précaution ou de prévention des risques statutaires qui menacent l'exercice de la profession — mais s'il s'agit d'autre chose, avant même de poser la question de savoir *ce qui se passe dans la boule de quelqu'un pour qu'il s'autorise à devenir analyste*, se pose celle de savoir ce qui pousse cette même boule à se rouler ou se dérouler dans une passe. Si l'imaginaire déborde à la suite d'une nomination, soit du passage au commun d'un nom, la question s'en trouve posée non seulement du côté de l'A.E. mais tout aussi sûrement de celui de l'association : est-elle en mesure de l'accueillir et d'en recueillir les effets ? Toute nomination fait crise de l'articulation association  $\diamond$  école, entame d'un savoir institué que nul n'est en position de recouvrir d'un « je confirme — ou — je conteste » ; c'est là la fonction du *discours de l'universitaire* que de confirmer ou de réfuter sur la foi de connaissances établies, de veiller à ce qu'aucun savoir ne déroge aux attendus du maître.



*... pas borroméen ça !*

## II

Une passe, de quoi s'agit-il ?

Je n'en sais rien ! S'il y a abondance de littérature sur cette question qui contribue à en baliser l'interrogation, rien ne vaut ce qui peut s'en entendre d'un passant, via les remaniements de deux passeurs eux-mêmes au vif de la question du passage à l'analyste, et tel qu'un cartel s'en trouve saisi avec l'exigence de s'en débrouiller. Que rien ne s'en produise ni ne s'en refile n'est ni de mon expérience d'auditeur aux réunions publiques du Collège, ni de celle de passeur, de mon inclusion actuelle au collectif du Collège je ne peux encore rien dire, trop nouveau, trop questionnant, la passe s'y présente pour moi avec les atours du féminin, énigmatique, insaisissable et inquiétante. Et c'est bien pourquoi j'ai souhaité m'exprimer assez vite de cette position-là, celle de mon impuissance à me saisir de cette question et du travail qui s'en engage.

Mais je suis venu au collège avec des effets de traîne et de sillage, d'erre aussi, avec une question gigogne qui ne m'a pas lâché depuis que j'ai occupé il y a quelques années une autre place dans le dispositif, celle de l'un des passeurs, non pas de ou du passeur, celle de l'un d'eux. À la suite de différentes rencontres et entretiens avec des passants vint le temps d'en adresser et d'en

déposer quelque chose auprès des cartels. Concernant l'une de ces passes je me souvenais assez précisément des propos du passant mais je ne pus en rendre compte qu'en ponctuant le mien d'un « c'est clos... c'est fermé » qui déclencha une presse insistante des membres du cartel à entendre ce que je voulais dire par là ; ce n'étaient pas là les signifiants du passant. Toutes mes tentatives de déplier ce *c'est clos* ne me conduisirent qu'à insister sur cette expression au point que cette clôture je finis par la ressentir physiquement. Peu importe la suite, la question ici est : en quoi le propos d'un passant, aussi riche, minutieux et fouillé fut-il, peut-il se placer sur ce registre de la clôture ? C'est qu'il s'était placé sous la dominante du discours universitaire ; c'est du moins ce que j'en ai reçu, de ce qui s'en est produit pour l'autre passeur je n'ai pas la moindre idée.

A contrario lors d'une autre *déposition* auprès d'un autre cartel, mes notes je ne savais plus les lire, je fus envahi peu à peu par une amnésie progressive de ce que le passant avait pu me dire, alors insista cette expression « *c'est troué* » ou quelque chose du genre décliné sous différentes variantes. L'insistance du cartel et la prise de mes signifiants dans cette passe me précipitèrent dans une sorte d'abîme et d'effroi au point qu'après-coup mon analyse se poursuivit traversée par cette injonction qui fit plus tard et pour quelque temps empêchement : « oui à l'analyse, non à l'analyste ! » qui devint « je veux bien recevoir mais pas sous ce nom là... pas hors éthique mais hors étiquette. » Un compromis instable et douloureux qui me maintint sur une étrange ligne de crête, celle de non-analyste au bord de l'acte. Mais c'était quoi ce propos de passant aussi riche que celui que j'ai évoqué précédemment et qui pour avoir été ponctuellement réglé, scandé par le rythme soutenu des entretiens, bordé par un début et une fin, s'était fait trou et alors pour moi effondrement. Peu importe là encore la suite, le cartel dut s'en débrouiller.

Là où les mots m'ont manqué s'est donc imposée par deux fois et sur des modes différents une jouissance du corps créant les conditions on ne peut plus favorables à une déferlante de l'imaginaire qui n'eut pas lieu, contenue par la poursuite de mon analyse, s'y substitua la colère non dite à l'endroit du cartel : que voulaient-ils en savoir plus sur le passant alors que j'étais saisi de l'effroi suscité par l'énigme de son dire. Celui suscité peut-être par la butée d'une analyse sur l'évident des noms du Père ou au contraire sur les effets sans recours qu'il peut susciter : le nom même d'analyste pouvant venir pour recouvrir cette butée ou au contraire venir détourner et border ce trou ouvert, mais illisible alors pour moi, de cette fracture du fantasme qui à être seulement traversé laisse les choses (**S** et *a*) à leurs places ; quid de **S** et de *a* si le poinçon se fragmente (**S**❖*a*, **S**↔<sub>△</sub><sup>∇</sup>*a* ou **S**⋈*a* ...) ?

L'imaginaire ne m'inquiète pas, je ne saurais m'en passer et travaille avec, tout comme le font les écrivains, les artistes, les chercheurs ou d'autres encore... Ce n'est pas la déferlante qui est inquiétante, elle comporte sa composante de vérité propulsée par des effets de réel, ce serait de ne pas contrer ce réel en le canalisant, en en faisant bord avec des mots tel que la lettre s'en

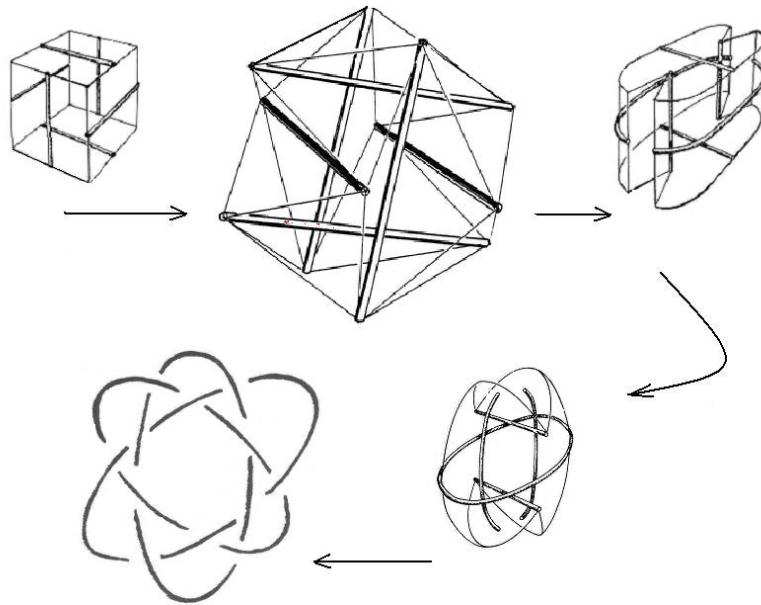
élabore jusqu'à en composer le texte. L'imaginaire alors se fait recours et moyen, ouverture questionnante et non plus submersion. Il y faut un prétexte soit un agencement ordonné des lettres qui nous permette de décider de la pertinence d'un énoncé non en fonction du sens mais en fonction des articulations entre les éléments qui le composent afin de tenter d'en repérer, autant que faire se peut, la trame générative, c'est ce que nous appelons « structure » qui fait objection à une interprétation spéculative.

Un bon exemple nous en est donné par l'écriture des discours telle que Lacan l'a élaborée : les mots (agent ou semblant, vérité, travail, produit) désignent des places, ce sont des topogrammes en quelque sorte, deux autres mots en opposition complémentaire (appelons-les logogrammes) désignent une relation ou une absence de relation (*impossible* et *impuissance*), des lettres (ou alphagrammes,  $S_1$ ,  $S_2$ ,  $S$ ,  $a$ ) enfin dans un tourbillon ordonné s'y trouvent mises en Relation, en tenSion ou en dIsjonction, c'était en 1970. Deux ans plus tard ou un peu moins, cette algèbre des discours fut immergée et dans la topologie du nœud borroméen et dans la géométrie du nœud bo, les deux étant ici à distinguer ; la topologie mettant l'accent sur le nouage, la géométrie sur l'absence de toute centralité. En ce temps de mon parcours je ne parvins pas à m'en débrouiller lorsque j'en fus questionné.

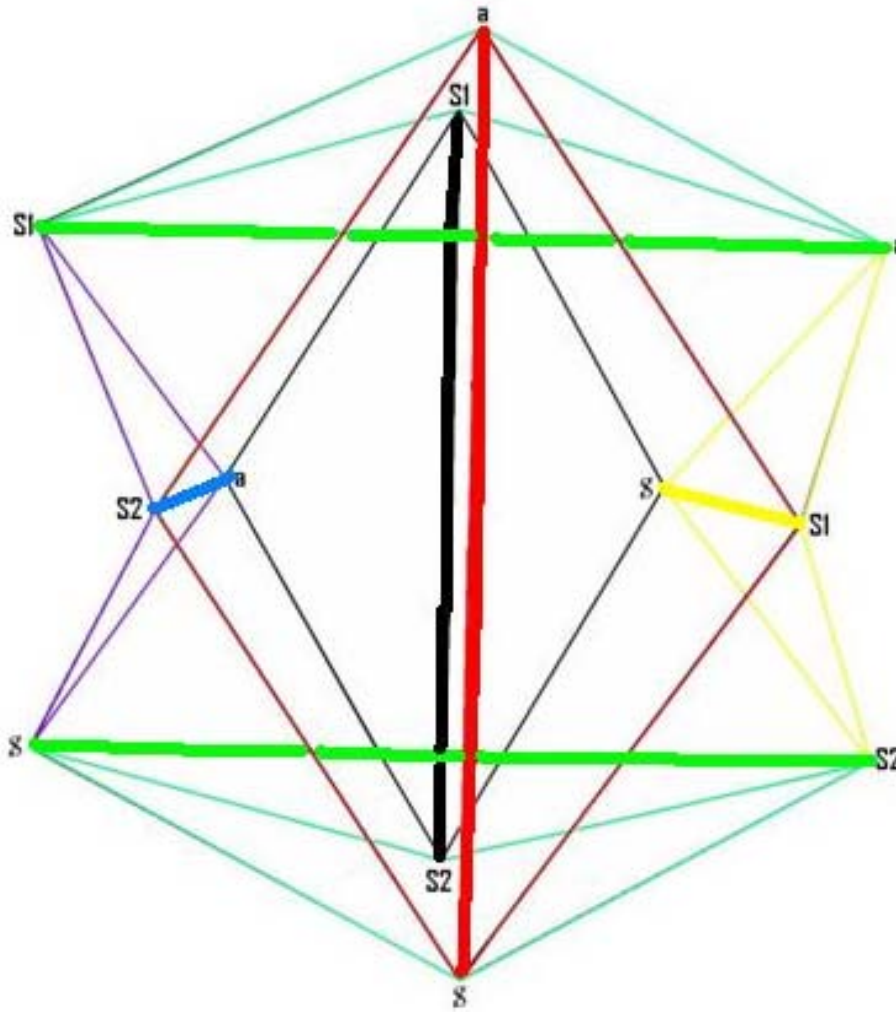
Porté par un enseignement donné sur plusieurs années par Guy Lérés, soutenu, encouragé et nourri d'un travail en cartel sur *les non-dupes errent*, composé de Dora Yankelevich, Françoise Delbos, Helena D'Hélia et Claude Lemerer, c'est-à-dire bouffant aux râteliers de nos deux écoles et sans doute agité par ces effets de clôture et d'évidement rencontrés dans ces passes, j'ai été poussé, presque contraint, à produire quelques années plus tard une autre figuration de l'écriture des discours par Lacan. La rencontre fortuite avec un jeu d'enfant, le *skwich*, un tensipolyèdre, en a précipité le mouvement.

Enfin s'ouvrit la possibilité d'une représentation permettant de faire ressortir le caractère opératoire de l'impuissance dans la circulation des discours, c'est cela que je recherchais, s'en imposait aussi un évidement central. La surprise fut que les impossibles représentés par les portants (relations d'impossible) se réglaient en un nouage borroméen.

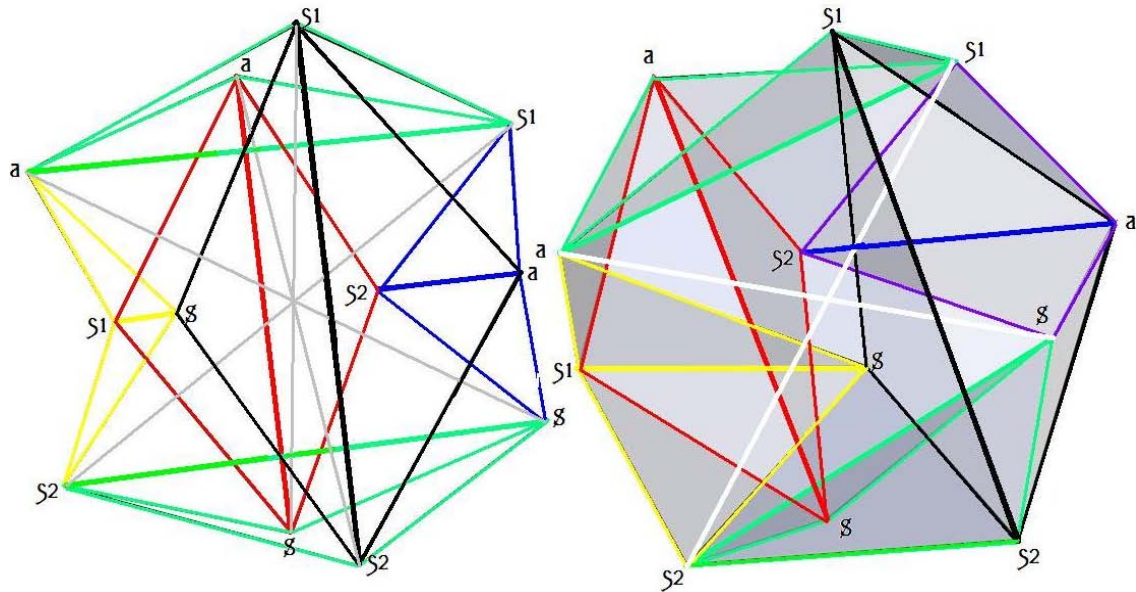




La configuration discursive, soit l'enchaînement des discours habite donc un nœud-bo ouvert par les relations d'impuissance. Si ce nœud est écriture du réel, c'est à la condition du langage qui pour autant ni ne le suture ni ne le sature, *cette architecture discursive*, comme je l'ai nommée depuis est évidée de tout centre.

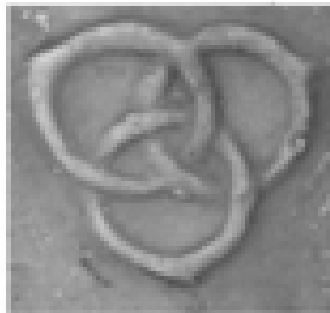


À moins que le discours du capitaliste ne s'en mêle, *moins comme torsion d'un discours que court-circuit des discours*, en établissant une équivalence stricte entre impossibles et impuissances qui reportée sur les autres font de cet icosaèdre évidé une boule enchâssant un nouage qui pour demeurer borroméen n'est plus un nœud bo.



Le discours du capitaliste n'apparaît pas ci-dessus comme une torsion du discours du maître mais comme un court-circuit des discours.

Le nœud des Borromée ne l'était pas bo, placé sous l'enseigne de la devise familiale et censé représenter l'union indissoluble de trois branches de la famille, il fut souvent représenté de façon fautive (cf. ci-dessous). Sur les armoiries de la famille il était placé sous le nom-devise *humilitas* qui en ces temps d'émergence du capitalisme marchand peut se traduire par « Il n'y a pas de petit profit », le nœud représentant alors le nouage de la noblesse, du commerce et de la terre (*terra ferma*) pour soutenir le nom, son statut et son histoire.



L'Église n'a pas mieux borroméanisé son sigle trinitaire, *Tri-Ni-Tas* le plaçant sous l'enseigne de l'*Unitas* ; elle s'opposa pratiquement jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle à l'usage du zéro. Là où n'était ni le nom, ni la grâce, ni la présence divine, c'était le diable et pour ses supposés supporters le pal ou le bûcher : pas de vide, plutôt des cendres !

L'athéisme religieux n'a pas épargné les générations qui nous ont précédé nous engageant dans une gestion scientifique et technique du social dont le nazisme ne fut pas que l'épigone mais encore l'annonce de son inscription irrémédiable dans la culture. La passe comme moyen dont s'est doté le discours de l'analyste pour se maintenir non seulement au vif de son questionnement

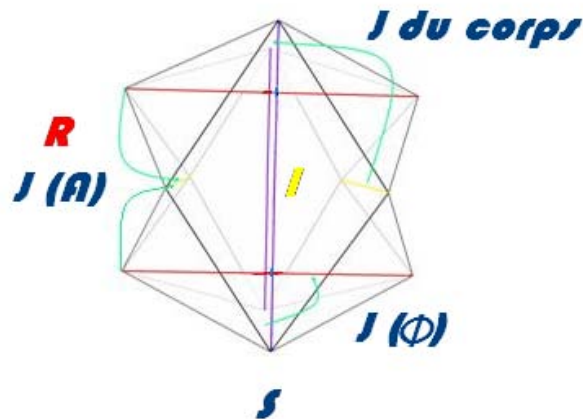
mais encore dans sa spécificité discursive de maintenir la possibilité d'une ouverture sur la vérité du sujet contribue par là même à faire objection à sa normalisation par le discours du capitaliste et son nouage avec ceux de la science et de la religion.

Ces brèves évocations historiques pour pointer que l'évidement central ne suffit pas à faire d'un nœud borroméen un nœud bo, à la topologie de l'un il faut un changement de géométrie pour produire l'autre, soit un espace d'immersion engendré par le nouage lui-même, tout comme les discours ne peuvent s'écrire que de l'invention de l'objet *a* qui n'est ni quelque chose ni un point géométrique.



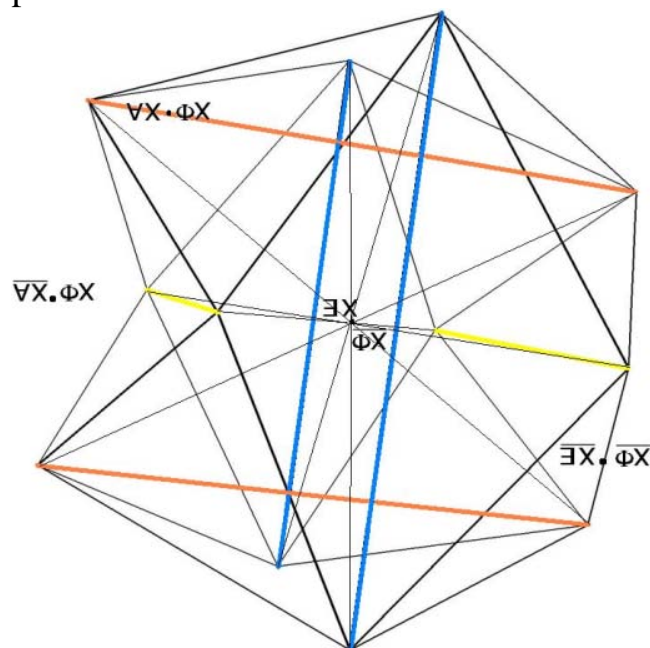
Dès lors que l'on tient le nœud par un centre, la rupture d'une des consistances dénoue les deux autres, elle ne les libère pas.

La géométrie Lacan, celle qui engendre un espace par un simple nouage évidé de tout point d'origine, permet de travailler avec un réel troué et pas seulement évidé de l'écriture d'un point central, point de fuite ou de mise en abîme. De ce trou surgit et s'impose un savoir non harmonique, celui de l'inconscient, c'est-à-dire un savoir qui dérange et ne saurait être réduit à une somme de connaissance par le discours de la science. « C'est troué ! » Peut-être me suis-je trouvé confronté ce jour là non seulement à un bout de réel mais à mon impuissance à m'en saisir pour en avoir été saisi jusqu'à ma propre horreur du vide, celle de la castration très certainement mais peut-être aussi celle qu'anime et détoure le tourbillon des jouissances.



Un chaos (R) que vient dissocier l'emprunt et la disjonction qui s'impose de (S) et entre lesquels (I) fait nouage : les trois jouissances procèdent de ce nouage. Pas très lacanien tout ça ? Si. Lacan n'avait qu'à se montrer plus lacanien et pour ce faire ne pas fermer le nœud bo, ne pas le *borroméaniser* seulement mais le *lacaniser* : si le nœud borroméen est bien écriture du réel alors le langage ne peut prétendre à le saturer, le suturer, en boucher le *trou*, il ne peut que s'essayer à le détourner, à en faire bord. C'est de cette impuissance à border, contrer le réel que s'est imposée la psychanalyse comme discours.

L'écriture *quantique* des identifications sexuelles rabattue sur ce même icosaèdre tronqué plaide aussi en faveur d'un ouvert-évidé du nœud.



Où :.§ viendrait s'inscrire comme fiction (discours M, U, H) ou semblant (discours A) d'une centralité, ;.! s'appliquant aux relations d'impossibilité (*il n'y a pas de métalangage*), /.§ au prélèvement de jouissance (tension) opéré par le signifiant (le signifiant représente S pour un autre signifiant) et ..! s'inscrivant comme relation d'impuissance (disjonction dans notre écriture des discours).

### III

Reste à quitter les choses sérieuses pour d'autres qui ne le sont pas moins.

Le *c'est clos*, la question m'en est revenue d'une autre rencontre fortuite, cette fois avec le cube de Giacometti, massif, compact, figé dans son érection et pourtant parcouru par des lignes de faille prêtes à se fissurer comme une coquille d'œuf percutée par quelque puissance intérieure, ou au contraire comme rapiécée, recomposée en un polyèdre irrégulier de fragments éclatés. Cette masse blanche m'est apparue comme un œuf bunkerisé. Une figure de rêve (*dreaming*, pour les Aborigènes, figure, récit et loi, maillage des noms, intrications généalogiques et itinéraire). Si le *skwich* peut évoquer par sa structure la fin d'une analyse dans ce temps de passage à l'analyste, l'œuf blockhaus ne pourrait-il en évoquer le début au moins pour l'un ou l'autre ? On peut élaborer quelque fiction à cet endroit : si cette figure d'œuf s'imposait comme figure centrale d'un rêve, on pourrait alors en attendre un témoignage : un œuf mis à plat passerait alors par la passe.

C'est ainsi que cet œuf à facettes dont Giacometti parla d'abord comme d'un rhombe apparaît dans son œuvre, sur des croquis, des dessins, une peinture sur lesquels Georges Didi-Huberman s'appuya pour sa remarquable étude consacrée au *cube*, tel est le nom que donna en effet Giacometti à cette sculpture à laquelle il dénia le caractère de sculpture, *un objet* ou *un objet abstrait* concéda-t-il. La monographie d'Huberman est très fouillée et détaillée constituant une analyse sur laquelle je ne reviendrai pas ici pour deux raisons : la première fut le risque de m'engager dans l'analyse de la critique de ce qu'Huberman a produit comme analyse du cube à partir de l'objet, de sa contextualisation dans l'œuvre de Giacometti et des écrits ou interventions de ce dernier ; l'analyse d'une analyse, ce n'était ni n'est mon affaire, elle aurait porté sur l'interprétation d'Huberman. La seconde raison fut qu'il me fallait m'en remettre au travail d'Huberman pour questionner la structure de ce *cube* dont seul « le cube » pouvait répondre et pour cela me saisir de ce qu'il avait pu en écrire puis l'oublier. J'ai donc lu *Le cube et le visage : autour d'une sculpture d'Alberto Giacometti*<sup>2</sup>, puis je l'ai refermé pour me confronter au cube en misant sur les effets de cette lecture.

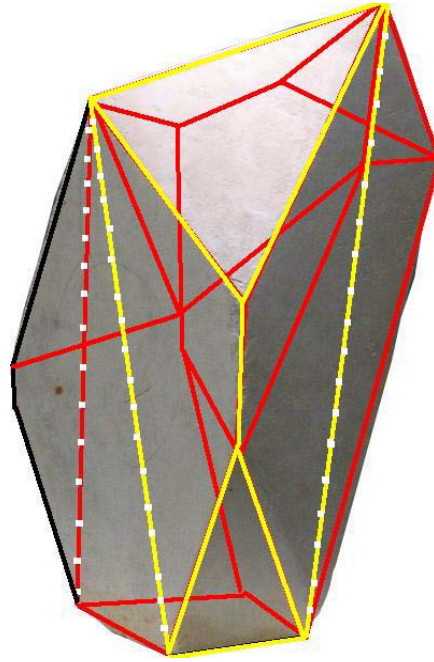
---

<sup>2</sup> Georges Didi-Huberman, *Le cube et le visage : autour d'une sculpture d'Alberto Giacometti*, Paris, Macula, 1993.



S'agissant d'un objet matérialisé en une sculpture c'est de l'œil et de la main qu'il fallait s'y mettre : photographies, maquettes, moulages, sculpture, ordinateur et tensisculptures furent requis comme moyens. Deux points d'appui : si Giacometti a dit que c'est un cube, alors c'est un cube quelle que soit la *Gestalt*, la forme apparente de la sculpture, si Hubermann y a vu une figure de dédoublement et de retournement, alors c'est par là qu'il faut s'engager.

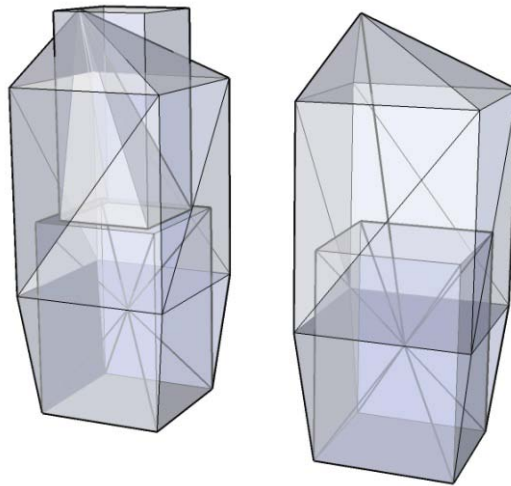
Ce travail manuel a donné corps graphique au polymorphisme du cube qu'engendre sa géométrie singulière qui relève tant du rhombe tronqué, Giacometti évoqua à ce propos l'influence de celui de Dürer dans la gravure *Melancholia*, que de l'enveloppe d'un hyper-cube, que d'un prisme cristallin. Non plus à tourner autour du cube exposé au Musée d'Art Moderne mais à faire tourner la maquette dans la main se dessina à la vue le pli d'une enveloppe ou d'un colis, la silhouette d'un couvercle de cercueil, voire du coffrage confirmée par l'ouverture du moule en révélant l'espace intérieur.



Giacometti parla à propos de son cube d'une tête, la maquette d'un quasi hyper-cube soit d'une forme dédoublée et sans déliaison d'un cube sembla confirmer la chose, tête enfermée dans un corps, tête enchâssant un corps, dédoublement, retournement, superposition, inclusion, intrications tous ces mouvements se retrouvent dans l'ensemble de l'œuvre de Giacometti reliés à ses signifiants, le cercueil s'y faisant *cage*, la compacité vide, la construction démembré. Les fantasmes sexuels de l'artiste tirant alors, dans cette première moitié des années trente, dans cette même direction.

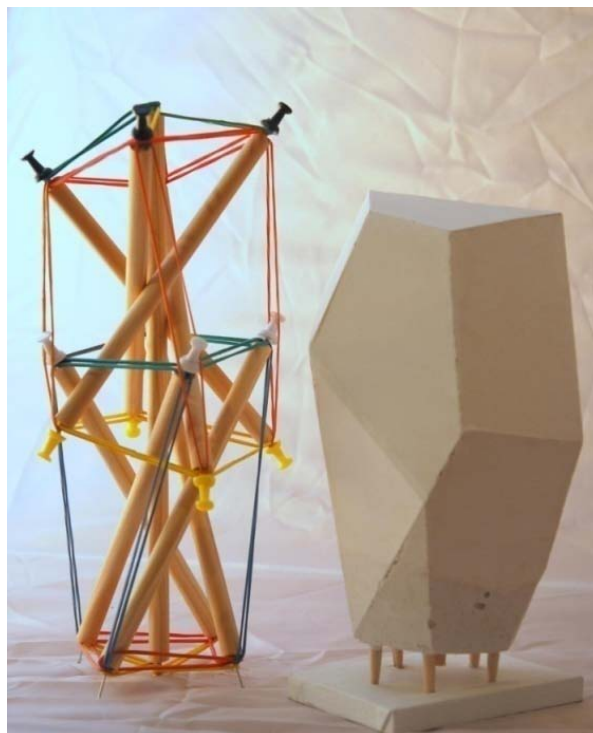
Prisme, rhombe ou hyper-cube polymorphe, le jeu des arêtes lui imprime un mouvement de torsion. Le cube tenu à la main répond de l'analyse d'Huberman soutenant l'interprétation quasi clinique qu'il en propose. Mais où est-il ce cube ? L'ouverture du moule, celui-ci une fois délesté du moulage fait apparaître un vide funèbre. Refermons-le et procédons à l'évidement des faces et à la simplification des arêtes dans une perspective encore plus minimaliste que celle adoptée par Giacometti : suppression des parois et réduction des arêtes à une simple armature de tension continue et compression discontinue. Le cube livre son « architecture-structure », il s'agirait d'un cube réalisé par la mise en tension de ses diagonales, de leur disposition latérale (parois) à leur resserrement central avant de converger en tension sur l'axe central qu'elles enserrant de leur mouvement, l'ensemble décrivant un mouvement figé dans le plâtre ou le bronze sans effacement de chacune des étapes ; il y en a trois : un cube au cube (x3) en quelque sorte.





Repérage du mouvement des diagonales et des axes

Les dessins et gravures de Giacometti font ressortir cet axe central, la sculpture l'estompe. La tensi-sculpture permet de le supprimer, ça tient mais au prix de l'effacement de la face cachée du cube de plâtre. Vide, il l'est, troué sans doute pas, la structure est saturée par les lignes de tension.



*structures interne et de surface du Cube*

Ce cube déboîté en torsion peut se réduire ou non à une simple plaque, ne subsistera alors qu'un axe en mouvement, une sculpture filiforme, il peut au contraire se dilater, ne subsistera alors qu'une tête minuscule. Le cube renferme

un vide plein : *c'est clos* aurait-il parlé d'un vide, d'une mise à nu non évidée, saturée par le mouvement même de l'énonciation ?

Faut-il nommer le cube ? Oui, Œ. A. œuvre d'art, s'inscrivant en tiers entre le prêt-à-porter du discours du capitaliste et la vérité du sujet, le discours de l'analyste s'inscrivant lui en tiers entre l'art et la science. Il n'y a pas de mauvaise passe, la plus plate s'il y en avait une de plate, s'inscrirait encore entre l'art et la psychanalyse. Aucun texte, aucun ouvrage récent sur la passe n'est substituable à ce qui peut s'en entendre à la condition d'être mis au travail par le dire qui l'anime de la place de chacun.

Les Kurumba ou les Mosse n'ont pas fait mieux que Giacometti, alors que les petits garçons jouent avec leur pénis, promesse de virilité et source d'inquiétude, celle qu'il ne s'érige jamais à la hauteur du nom, les petites filles portent sur le dos un trou enveloppé d'une figure féminine en érection, elle-même circonscrite ou encagée dans une trame de traits cicatriciels. Un jouet ? Oui un jouet qui se transmet de mère à fille comme support de la transmission du pouvoir génésique, transmission qui lorsqu'elle atteint la 3<sup>e</sup> génération met fin à la possibilité sociale pour la grand-mère d'avoir un enfant et lui interdit désormais les relations sexuelles avec son mari, cet interdit s'imposait autour de la trentaine : la prostitution, l'initiation sexuelle des jeunes, l'adultère ou la séparation de corps impliquant de laisser ses enfants et de quitter le village, représentaient des alternatives possibles. Cette figurine n'est ni masculine ni féminine mais désir d'enfant et capacité d'en avoir là où le phallus s'érige d'un trou.

Le cube lui se soutient d'un axe comme si Giacometti avait renoncé, tout en tentant de la serrer de plus près, à sa trouvaille qui lui avait permis de sortir de sa cage en rejoignant les Surréalistes : *mains tenant le vide* ou *l'objet invisible*. Sans doute le cube a-t-il participé d'un travail de deuil, celui du père de Giacometti, il s'efforça d'en affronter l'ombre, se confronta à sa perte mais se récusa à l'évider de sa loi, lui demeurant fidèlement rebelle.

Mais il n'y a pas là à poursuivre, à faire retour sur le cas. Ma visée n'étant qu'une tentative de serrer de plus près l'écriture d'une sémiotique du sujet, je n'ai pas à filer dans cette direction ; le *cube* m'est apparu comme un contrepoint structural du *Skwich* permettant de mettre en évidence que le nouage borroméen ne suffit pas à faire d'un nœud borroméen un nœud bo, il y faut un évidement central d'où s'est imposé que le nœud bo devait demeurer un ouvert que les jouissances tendent à colmater et dont le langage fait armature mais non clôture.

Je ne sais si ce travail contribue à soutenir celui du Collège pour l'école, quelle que soit l'école. Il a ouvert pour moi que, si une transmission de la psychanalyse est malgré tout possible, elle ne saurait consister en un transfert de connaissances mais en une mise au travail que peuvent susciter les passes par irrigation des autres dispositifs dont l'accueil peut faire retour y compris sur le travail du collègue. Mais ce travail et celui qui l'a précédé m'ont tout de même

conduit à une réponse décisive à la question de Lacan : *qu'est-ce qui s'est passé dans la boule de quelqu'un... pas la peine de poursuivre, c'est pas une boule!*



*... incident sur la ligne n°6*  
*(Tensicube – San Francisco – Kurumba – Paris)*